



SOCIÉTÉ

« C'est le plus beau cadeau qu'on pouvait leur faire »

GRAND ORAL DU BAC Pour Cyril Delhay, professeur à Sciences-po, cette épreuve, dont les contours ont été précisés hier, permettra à tous les lycéens d'apprendre à s'exprimer en public.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

C'EST LA DERNIÈRE PIERRE à l'édifice du lycée Blanquer, après la fin des filières, le changement des programmes et l'introduction du contrôle continu... Le déroulement du grand oral, clou du nouveau bac voulu par le ministre de l'Education, a été précisé hier dans une note de service. Cette épreuve de vingt minutes que passeront les candidats de la voie générale et technologique à partir de l'an prochain débutera par un exposé de cinq minutes, debout et sans notes, sur une question préparée au cours de l'année (*voir l'infographie*). Décision hautement symbolique : ce rendez-vous comptera pour 10 % de la note finale du bac. Un coefficient supérieur à ce qui restait jusqu'ici l'épreuve reine du bachelot : la dissertation de philo. « Une révolution » dont se réjouit Cyril Delhay, prof d'art oratoire à Sciences-po et auteur du rapport préfigurant de la réforme.

CYRIL DELHAY
 Que change la création d'un grand oral au bac ?



Pour la première fois, on se donne comme objectif de doter 12 millions d'élèves d'une compétence nouvelle, celle de savoir parler en public. Tout comme les élèves apprennent à nager à l'école, ils vont apprendre à s'exprimer. C'est le plus beau cadeau qu'on pouvait leur faire.

Quelle différence avec les oraux qui existent déjà, comme celui de français ?
 Il ne s'agira pas de restituer des connaissances mais de faire parler l'élève en son nom propre, sur un sujet qui l'engage. C'est la maturité de l'in-

Le déroulement du grand oral en 2021



dividu qui va primer dans cet exercice. De plus, parler debout, sans notes, pendant cinq minutes, c'est la brique essentielle, celle qui permettra ensuite à n'importe qui de captiver un auditoire pendant dix, vingt, trente minutes...

Les programmes scolaires sont déjà lourds. Pensez-vous que les professeurs auront le temps de s'atteler aussi à l'art oratoire ?
 Certains le font déjà. Concrètement, il ne faut que trois heures pour appréhender les

fondamentaux : savoir regarder son auditoire, respirer, avoir conscience de ses appuis... Il est plus facile d'apprendre à parler que d'apprendre à nager ! Simplement, il faut s'exercer. Les professeurs ont tous les outils en eux



pour cela, et des formations se développent pour les y aider.

Comprenez-vous que l'exercice terrifie les élèves ?

Ils ne doivent pas avoir peur mais prendre cet oral comme un cadeau : cet apprentissage leur servira pour la vie entière.

Votre conseil pour apprivoiser l'exercice ?

S'entraîner le plus possible. On peut commencer par parler trente secondes debout devant des proches, se filmer, regarder ce qu'on a réussi et ce qui doit être amélioré. Des mouvements parasites, des « euh » à tout bout de champ, cela se corrige vite.

Quelle est la clé d'un oral réussi, d'après vous ?

Le choix du sujet. C'est 50 % de la réussite. Les bons sujets seront les plus personnels. Les jeunes vont passer plusieurs mois à préparer leur exposé, il faut que le contenu leur plaise. C'est leur intérêt qui intéressera le jury.